

Wata...



16^e Biennale de la Danse - Le Défilé 2020

Envie

J'ai la chance de faire partie des chorégraphes de la région Auvergne-Rhône-Alpes entretenant un lien régulier avec le Défilé de la Biennale de la danse de Lyon depuis sa première édition en 1996. Que ce soit avec les villes de Grenoble, St Priest, Villeurbanne ou Annemasse et le Grand Genève en 2012 et 2014, j'ai toujours œuvré afin que cet évènement populaire soit un moment fort de partage et de rencontre autour de la danse.

Pour ce prochain Défilé de la Biennale en 2020, Dominique Hervieu et son équipe ont choisi de faire de cette seizième édition un des temps forts de la saison AFRICA 2020, une grande fête, une invitation à la beauté de la diversité culturelle et artistique.

Comme le Carnaval de Rio, la force du Défilé de la Biennale de la danse réside dans sa capacité à rassembler des « mondes » différents, favoriser la rencontre entre professionnels et amateurs, renforcer l'interculturalité, l'épanouissement collectif et individuel à travers un projet fort et porteur de sens. Se croiser, se trouver ou se retrouver le temps d'une danse, ensemble !

Bouba Landrille Tchouda

1 – LE PROJET ARTISTIQUE

Wata

Ce titre fait référence à Mami Wata, esprit de l'eau, parfois décrit comme une sirène, mi-femme mi-poisson, ou d'une belle femme tenant un serpent qu'on trouve dans les régions côtières de l'ouest de l'Afrique et en Afrique centrale. C'est la (déesse) mère des Eaux, déesse crainte des Pêcheurs, elle symbolise aussi bien la mère nourricière que l'océan destructeur. Mami Wata est parfois perçue comme une métaphore des conditions africaines modernes – avoir la connaissance de la richesse mondiale et le désir de consommation à grande échelle, mais manquer de richesse ou de l'accès effectif à cette richesse du monde qui permettrait aux Africains de participer au système.

Elle est la seule divinité africaine vénérée dans une zone géographique étendue qui rassemble des cultures et des peuples aussi divers que les Igbo du Nigeria, les Ewé du Bénin, les Bamiléké du Cameroun et les Kongo. Elle symbolise la puissance suprême (comme la déesse Durga du panthéon hindouiste symbolise la shakti).

Dans la diaspora, elle est connue sous le nom de Watramama au Suriname et en Guyane; Mamadjo à Grenade; Yemanya / Yemaya au Brésil et à Cuba; La Sirène, Erzulie et Simbi en Haïti; Lamanté en Martinique ; Maman de l'eau en Guadeloupe.

Ses attributs et son apparence



Mami Wata est généralement décrite comme une femme extraordinaire et très puissante, sous les traits d'une sirène mi-femme mi-poisson ou mi-femme mi-serpent. Un grand serpent (symbole de la divination et de la divinité) l'accompagne souvent. Il s'enroule autour d'elle en posant sa tête entre ses seins. Elle est décrite comme une femme d'une grande beauté, aux cheveux noirs bouclés ou crépus qu'elle coiffe avec un peigne d'or. Elle a la peau noire, les yeux grands et brillants, ses vêtements sont à la dernière mode et ses bijoux aveuglants. Ces signes de richesse sont le signe de la nature dangereuse de Mami Wata.

Les couleurs de Mami Wata sont rouges et blanches. Ceux qu'elle afflige avec des visions et des tentations, et qui vivent cette expérience comme une obsession ou une maladie, doivent porter des couleurs rouges. D'autres qui ont une orientation plus positive envers l'esprit peuvent montrer leur bénédiction par le port de la couleur blanche. La plupart des adeptes portent une combinaison de vêtements rouge et blanc, car ces couleurs représentent la nature double de Mami Wata : dans l'iconographie igbo, le rouge représente la mort, la destruction, la chaleur, la masculinité, la

physicalité et le pouvoir alors que le blanc symbolise également la mort, mais aussi la beauté, la création, la féminité, le renouveau, la spiritualité, la translucidité, l'eau et la santé. Les sanctuaires de Mami Wata peuvent être décorés de ces couleurs et avec des cloches, des sculptures, des icônes chrétiennes ou indiennes, des poupées, de l'encens et des restes de sacrifices précédents.

Le culte de Mami Wata consiste en des danses accompagnées de musique. Les adeptes dansent jusqu'à entrer en transe.

La danse

Une danse construite à partir de mouvements d'ensemble rappelant ceux de la mer, avec des moments calmes mais aussi des phases plus mouvementées, à l'image des houles et vagues, voir plus explosives, telle des lames déferlantes sur la terre...

Tous ces mouvements étant générés par les humeurs de Mami Wata.

Avec des duos, des portés, des scènes de « construction » d'espaces solidaires, imaginer que l'on a besoin de l'autre pour se déplacer, avancer... pour se raconter aux autres, pour se réjouir ensemble, pour encourager le dialogue avec l'autre, pour donner à voir et partager la richesse de nos singularités.

Les occasions ne manquent pas pour danser. Ici nous danserons car il est vital de nous rapprocher, nous parler, nous respecter, il y a urgence à pouvoir construire des histoires ensemble.

à construire

A travers l'ensemble des défilés chorégraphiés pour la biennale de la danse, il y a une constante dans la démarche du chorégraphe. Cette élaboration – associant de multiples acteurs bénévoles et professionnels – implique nécessairement une appropriation d'un propos artistique faisant « sens » pour chacun des participants.

Avant de délivrer un « propos », nous souhaitons pouvoir mettre en place un préalable permettant de constituer les fondations de celui-ci. C'est-à-dire prendre le temps de réunir des personnes et les amener à raconter de belles histoires, rendant compte de faits réels, inventés ou transformés, beaux et merveilleux !

Pour Bouba, le sens et le geste sont liés. Il est important d'avoir en tension un contenu qui motive une action, libère une énergie, permette d'entrer en relation avec l'autre, de se mouvoir avec précision et mesure dans un espace défini.

Il ne s'agit pas de former et préparer des danseurs à l'accomplissement d'un exploit, à préparer à l'excellence d'un mouvement esthétique. Mais ce projet demande une préparation de longue haleine, autant pour l'équipe artistique et technique que pour les participants-danseurs. Car, avant de vouloir imprimer une direction, la prise en compte du thème de ce prochain défilé doit faire appel aux imaginaires, aux vécus, aux diverses représentations que nous pouvons avoir autour de cette notion de « paix ». Une marche pour la paix, un combat pour la paix, une expression dansée des mouvements intérieurs de cet indicible sentiment de paix, dans un cadre défini, dans des rythmes et avec des musiques originales, inventées pour la circonstance.

Pour cette 16^{ème} édition du défilé de la Biennale de la danse, avec le concours d'artistes motivés, avec le concours de JASPIR et les Communautés de communes du territoire de Bièvre Valloire,

Bouba a de nouveau envie de mettre en œuvre ce processus de création dans lequel chaque membre pourra s'approprier le propos en question et en sera également le producteur.

scénographie et musique

Dans notre dispositif scénographique, nous envisageons un char mère /océan. Sur le plateau est amarré le buste ou le corps de Mami Wata sortant des profondeurs des océans. Ce char permettra d'accueillir des danseurs acrobates qui apparaîtront et disparaîtront par des trappes parsemées sur le char, ils seront comme engloutis par Wata.

Une musique originale sera composée et exécutée par des instruments à vent, avec en renfort des percussionnistes pour soutenir le rythme aux sonorités métissées.



2 – LE CHOREGRAPHE

Bouba Landrille Tchouda

danseur-chorégraphe, directeur artistique

“ J’ai besoin de croiser des gens différents au quotidien. Ma danse est inspirée du melting-pot de la société que j’aime observer.”

La compagnie Malka poursuit une réflexion en mouvement autour du rapprochement des danses, des langages, des communautés, des hommes, à travers l’énergie des danses urbaines. Notre danse est une danse pour dire, une danse d’ouverture et de métissage, une danse au-delà des frontières, une danse qui s’est aussi nourrie des courants qui ont traversé les danses du vingtième siècle.

Comme pour beaucoup de danseurs hip-hop, son apprentissage démarre de manière autodidacte au milieu des années 80. Curieux, il part étudier la capoeira à Salvador de Bahia et à Fortaleza dans le Nordeste du Brésil.

En 1995, il fonde sa première compagnie ACA à St Martin d’Hères avec Habib Adel, un danseur de la même génération. Leur première création, **Old Up**, présentée en 1996 à Paris aux rencontres Danse Ville Danse, leur ouvre les portes du secteur professionnel français.

Bouba Landrille Tchouda est un danseur intense et un chorégraphe réfléchi. Il aborde la danse sous une multitude de facettes et mène un travail puissant qui mêle le hip-hop, la capoeira et la danse contemporaine. Son parcours métissé, fait de rencontres originales, alimente son exploration des infinies possibilités du langage de la danse, cherchant à en repousser ses limites, à dépasser les barrières de genres.

Il collabore avec des artistes aux esthétiques diverses dont la compagnie Accrorap, aujourd’hui à la direction du Centre Chorégraphique National de la Rochelle, en tant que danseur-chorégraphe dans les pièces **Mpanandro** et **Quilombo** ou le chorégraphe Jean-Claude Gallotta avec lequel il crée le duo **SMH** en 1997. Il fait partie de ces danseurs-chorégraphes issus de la mouvance hip hop qui a su développer une écriture chorégraphique contemporaine singulière.

En 2001, il fonde la compagnie Malka et est aussitôt accueilli en résidence à la Rampe, scène régionale conventionnée pour la danse et la musique, à Echirolles. Au cours de ces années, il s’entoure du dramaturge et écrivain Guy Boley, aguerri dans le domaine du cirque et des arts de la rue. Avec son concours, les trames de ses spectacles dessinent au fur et à mesure des récits poétiques et engagés, produisant un nouveau style de hip hop conté qui vaudront à la compagnie une reconnaissance nationale et au-delà de nos frontières.

Ce compagnonnage de neuf années avec la Rampe lui permet de créer ses pièces les plus emblématiques : **Malandragem** (Année du Brésil en France), **Des Mots, Regarde-Moi, Meia Lua** (Année de la France au Brésil) puis **Murmures** avec le concours du Théâtre National de Chaillot et présenté notamment à l’occasion de la Biennale de la Danse de Lyon en 2012.

Dans cette continuité, de 2011 à 2016, dans le cadre de sa nouvelle résidence à Château Rouge-Annemasse – scène régionale labellisée pour les Nouvelles écritures du corps et de la parole – il invente une pièce élégante sur les rapports humains intitulée **Têtes d’Affiche** puis un **Casse-Noisette** décalé sur la musique de Tchaïkovski. En 2014, il assure la direction artistique du tryptique **La preuve par l’autre** avec Anne Nguyen et Farid Berki, deux figures majeures de l’écriture hip-hop française. Il s’associe au compositeur anversoise Guy Van Nueten en 2015 pour créer **Skin- Sous la peau, dans la chair** – un duo aux intonations plurielles, musicales, générationnelles, culturelles.

Artiste associé à la MC2 à Grenoble de 2015 à 2017 et à la Maison de la danse de Lyon en 2016/2017, il produit alors **Boomerang**, une peinture explosive des comportements contrastés de la société.

En 2015, le chorégraphe est nommé Chevallier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

Tout récemment, Bouba a chorégraphié **La dernière saison**, spectacle du Cirque Plume, notamment présentée à la Villette à Paris à l'automne 2018. Actuellement, il est en résidence d'Education Artistique en milieu rural, dans le département de l'Isère. Dès septembre 2019, il sera associé pour deux ans au Rive Gauche, scène conventionnée pour la danse à St Etienne-du-Rouvray (Normandie).

Parallèlement aux créations en salle, l'artiste participe à l'aventure de la plus grande parade d'Europe, le défilé de la Biennale de la danse de Lyon pour lequel il invente depuis 1998 des chorégraphies de rue participatives avec des MJC (Maisons des Jeunes et de la Culture) et des Centres socio-culturels en Rhône-Alpes et en Suisse. Le partage avec les habitants et la transmission aux amateurs est au cœur de l'engagement dans la cité de Bouba : ateliers, masterclass, stages... Dernièrement, il a conçu une pièce tout spécialement adressée à des adolescents de la métropole grenobloise, **Les gens d'à côté**, un objet raffiné au plus près des corps fragiles, magnifiés par le vidéaste Mohamed Athamna.

La danse de Bouba invente un hip-hop toujours en harmonie avec une partition exigeante tout en poursuivant son exploration d'autres disciplines comme les arts de la piste. Dans son dernier spectacle, **Des air(e)s d'anges**, créé en octobre 2018 à la Maison des Arts de Thonon, les interprètes d'horizons différents ne ménagent pas leurs effets (acrobaties, performances, sauts) pour établir une juste connivence avec l'auditoire. L'écriture chorégraphique est à la fois technique et généreuse, physique et subtile. Toujours poétique.

3 – L'EQUIPE ARTISTIQUE

Les assistant.e.s chorégraphiques

Lyli Gauthier

Assistance / répétitrice- titulaire du C.A. de professeur de danse depuis 2013

Je débute la danse par le jazz et le classique, puis la danse contemporaine. Après une formation à L'IDAI à Grenoble, j'obtiens en 1997 mon diplôme de ISTD de tap dance, en 1998 le D.E. de professeur de danse, et débute ma carrière d'interprète.

Durant une douzaine d'années, j'ai eu la chance et l'opportunité de me frotter à diverses compagnies, styles de danses, et chorégraphes. Engagée par une compagnie de hip hop, j'ai découvert et me suis formée à cette esthétique. J'ai signé plusieurs chorégraphies entre 2004 et 2008 pour la Cie Najib Guerfi, fruits de la mixité des danses et de la complicité avec ce chorégraphe.

En 2008 je deviens assistante-chorégraphe, capitaine et interprète de la comédie musicale « Les aventures de Rabbi Jacob » produite par NDP Project au Palais des Congrès de Paris. Depuis 2009 et jusqu'à aujourd'hui, je suis assistante-chorégraphe, capitaine et danseuse-comédienne dans des comédies musicales jeune public.

Fin 2009 je fonde la Cie I Wanna Be..., crée et interprète un solo, « Peaux Cibles », prémisse d'une pièce pour cinq danseurs et un bassiste.

Mon travail est basé sur les énergies, les sensations, la rythmicité et l'authenticité du geste. Lorsqu'en 2010 je rencontre Reynald Reyland, photographe, c'est toute l'intensité de nos élans communs, nos perceptions mutuelles du corps et de l'espace, nos sensibilités à fleur de peau qui se sont mêlées et révélées à travers le duo « Instantané ».

Audrey Nion

diplômée d'état danse contemporaine

Energique, fluide et rythmée, la danse d'Audrey est au carrefour de plusieurs influences et techniques : danses africaines traditionnelles, danse contemporaine, arts martiaux, théâtre et gestuelle sensorielle (méthode Danis Bois).

Passionnée par le métissage des genres et des cultures, elle chorégraphie depuis 2011 pour des groupes de musiciens et de danseurs amateurs (les Zurbamateurs, Kachina groove) avec lesquels elle impulse divers projets de création dont l'ouverture du Festival Sens-interdits au Théâtre des Célestins de Lyon et le défilé des Europhonies de Strasbourg (...). A travers ces expériences elle acquiert des compétences qui l'amènent à entraîner et diriger des groupes amateurs pour des prestations de rue, sur le mode de la déambulation ou en statique. Elle intervient ainsi en tant qu'assistante chorégraphe dans le cadre du défilé de la biennale de la danse de Lyon, auprès de la Cie de cirque Virevolt (Aurélien et Martin Cuvelier) en 2012, et plus récemment avec le chorégraphe Bouba Landrille Tchouda (Cie Malka) en 2014.

Willy Razamanjary

danseur-interprète

Willy est un jeune danseur malgache membre du collectif Dih'araiky. Bouba Landrille Tchouda l'a rencontré en 2013 à l'occasion du Festival Mitsaka à Toamasina. En compagnie de plusieurs autres danseurs issus de ce collectif, il a notamment participé, en tant qu'interprète, à la création de la pièce ARY IZAHAY ZANY [Et nous alors...] présentée lors de l'édition 2014 du Festival Mitsaka et qui viendra en France en 2015, à l'invitation du Théâtre Château Rouge, lors du salon UNITAR accueilli par la Ville d'Annemasse. C'est un danseur engagé, avide d'apprendre et ouvert aux apports nouveaux,

techniques et stylistiques. Bouba a senti, chez ce danseur, une rage, une forme de lutte pour survivre... la danse n'est pas une activité de loisir, elle est l'expression d'une détermination. Exister !

Manuel Wandji dit Wambo

musiques

Manuel "Wambo" Wandji est un musicien percussionniste, chanteur, auteur-compositeur né en 1961 à Nancy d'un père camerounais et d'une mère française. Ses compositions sont un mix original de sons ethniques africains et de grooves urbains. Explorateur en perpétuelle quête de musicalité, Manuel Wandji est un artiste aux multiples facettes qui s'initie à la musique dans l'univers sonore des forêts équatoriales et les musiques urbaine et traditionnelle camerounaise. Sa créativité embrasse un champ artistique très large, car tour à tour, il est percussionniste, chanteur, danseur, auteur, compositeur, producteur ou encore pédagogue. De père camerounais et de mère française, Manuel est le fruit d'une rencontre multiculturelle. Le métissage est au centre de sa créativité, sans cesse renouvelée par ses voyages et rencontres artistiques en Europe et aux États-Unis. C'est donc de mouvement et de voyage qu'il s'agira dans ses créations, tant il n'a de cesse de réduire les distances entre les hommes, entre les différentes pratiques artistiques, alliant tout aussi bien les percussions africaines que l'écriture pour cordes ou la culture urbaine (hip-hop, house...).

De 1989 à 2012, Manuel Wandji a composé la musique originale de plus de 30 spectacles de danse. Son travail est aujourd'hui reconnu dans le monde entier. Sa musique a été diffusée dans plus de 120 théâtres nationaux français ces 5 dernières années. Compositeur émérite des compagnies de danse hip hop tels qu'Accrorap (Kader Attou), Ego (Eric Mezino), S'Poart, Mira, Malka, Zahrbat (Brahim Bouchelaghem), Ethadam (Ibrahima Sissoko) ou encore afro contemporaine tel que la Cie Georges Momboye, Manuel Wandji participe pleinement à la création chorégraphique depuis plus de 20 ans (dont une participation au dernier spectacle de Pina Bausch en 2009).

Il a été également musicien accompagnateur de professeurs de danse tels que Lynn Simonson et Katiti King (États-Unis), Géraldine Armstrong, Bruno Agati et Corinne Lanselle (Paris), James Carles (Toulouse), Gigi Caciuleanu (Argentine), Myriam Wandji (Besançon), Merlin Nyakam (Cameroun)...

Claude Murgia

costumes

Après un parcours fécond dans le monde de la mode en tant que styliste modéliste, elle crée des costumes au sein de l'équipe Tatline puis continue sa collaboration avec l'ensemble Noao pour les projets Jardin divers, Jardin secret, Ilônes. Au théâtre, elle a cheminé avec Philippe Labaune avant de collaborer avec Jean-Philippe Amy et le Patathéâtre sur des créations lyriques. Pour la danse, elle a participé aux créations de la compagnie Temps Battants - Violaine Véricel et Bertrand Davy - avant d'accompagner la cie Malka dans les spectacles "Paroles de sable, paroles de vent", "Des mots", "Malandragement", "Meia lua" et "Murmures", et participer au Défilé de la Biennale de la Danse, versions 2002, 2004, 2008, 2102, 2014.

Eddy Ekeke

plasticien invité

Né à Kinshasa, République Démocratique du Congo le 19 mai 1978

Eddy Ekeke est un artiste plasticien qui travaille sur plusieurs champs artistiques. La sculpture, la peinture, la performance, le happening, l'intervention in situ, la musique, le dessin, la photo, la danse, et la vidéo sont des fondements de son travail, un terrain de jeux et de contact avec le public.

« Mon travail de peinture est une confrontation des couleurs que notre société fabrique.

Je crée avec ce que la société fabrique, ma peinture est une sorte de petites histoires de tout ce qui se passe autour de mon environnement, dans ma vie, dans ma tête, dans mon esprit, dans mes rêves et dans les villes où je suis... Je n'ai pas de règles, pas de contraintes seulement faire tout ce qui vient dans l'instant tout en gardant certaines envies propre à moi. Je ramasse, je trouve, je demande, j'achète des emballages de toutes les couleurs et des différents produits pour fabriquer à mon tour la matière de mes tableaux. Ces couleurs que fabrique la société questionnent ma curiosité dans la façon dont elles sont conçues et reproduites, pour nous pousser à consommer. Ce questionnement déclenche en moi une envie de dire et faire quelque chose !!! Faire quoi ? Dire quoi ? Je ne sais pas ce qui va arriver, mais je sais voir ce qui ne va pas !!

Je prends des choses qui sont dans la réalité des gens et les transforme en une autre réalité. Pour moi c'est un moyen de dire ! Sans crier, et aussi de participer au nettoyage de la planète, éliminer un peu les déchets qui englobent la terre à ma façon !

Mes toiles participent à la lutte pour l'écologie, soutenir et maintenir notre environnement qui est « terre » à rester propre !

Je mets en confrontation les couleurs d'artistes contre les couleurs des emballages dans mes toiles, pour pouvoir arriver à mes attentes, surtout produire ou pas des sentiments et des réactions aux gens qui se trouvent devant l'oeuvre.

Je ne cherche pas ! Mais j'essaye de trouver. Mes œuvres témoignent de la cruauté de notre monde actuel ... »

L'artiste plasticien Eddy Ekeke Monbesa vit et travaille actuellement entre les villes de Strasbourg et de Kinshasa, en République Démocratique du Congo. Il est aussi un « performer », qui a créé Les Hommes Canettes, sorte de Golems sortis des déchets de notre société. Ils déambulent dans les rues et dansent sur scène dans un fracas de sons métalliques.



4 – L'OPERATEUR



LA FABRIQUE JASPIR

Nom de la structure : **La Fabrique Jaspir**

Adresse : 178, impasse du Pré de la Barre – 38440 Saint-Jean-de-Bournay

Téléphone administration : 04 74 79 51 67

Courriel : cedric.cremades@jaspir.com

Directeur : Cédric Crémadès

Coordinatrice : Eve Rétorré eve@jaspir.com

Le projet JASPIR naît il y a plus de 17 ans à St Jean de Bournay (38) et développe différentes activités culturelles : la diffusion de spectacles pluridisciplinaires (festivals, concerts, arts de rue, cirque, danse, théâtre), l'action culturelle à destination de tous les publics (projets d'éducation artistique et culturelle, ateliers de pratique amateur, clowns intervenants en Ehpad), un centre de formation agréé à destination des artistes principalement, la production de spectacles (tournées, management), un label de production et d'édition phonographique et une activité de prestation technique et artistique.

Depuis 2011, La Fabrique, lieu de création artistique et de rencontres en milieu rural a vu le jour avec diverses parties : studio de répétition, lieu de rencontres, salles de résidence, centre de formation artistique et technique, jam session... Grâce à l'appui de 55 bénévoles, de 17 permanents et d'un grand nombre d'intervenants, techniciens et formateurs, Jaspir (qui se développe à travers les associations La Fabrique Jaspir et Jaspir prod et la SA 38° voix) est vecteur de création d'emplois (47 emplois équivalents temps plein), de lien social et de mélange intergénérationnel (500 adhérents au projet allant de 3 à 70 ans et plus de 10 000 bénéficiaires chaque année). Un projet attaché au développement rural et durable de son territoire qu'il soit local ou hors de nos frontières...

GOUVERNANCE DU PROJET

Le **projet artistique** sera porté par la **Compagnie Malka** et son chorégraphe Bouba Landrille Tchouda, actuellement en résidence de Convention d'Education artistique et culturelle sur le territoire de Bièvre Valloire portée par La Drac Auvergne Rhône Alpes, le département de l'Isère, les communautés de communes de Bièvre Isère, Entre Bièvre et Rhône, Bièvre Est, la région Auvergne Rhône Alpes et l'éducation nationale, la DRAA, la DDCS et la Caf.

La compagnie portera la responsabilité artistique du projet : chorégraphie, costumes, scénographie, calendrier des répétitions.

Le **porteur de projet** sera la **Fabrique Jaspir**, lieu de création artistique situé à Saint-Jean-de-Bournay.

Le projet sera coordonné par Eve Rétorré, chargée de l'action culturelle, en dialogue avec Cédric Crémadès, directeur. Un poste supplémentaire à $\frac{3}{4}$ temps sera créé pour une personne ayant l'expérience et la maturité nécessaire.

La Fabrique Jaspir portera la responsabilité administrative, logistique du défilé de la Biennale de la danse. Elle en assurera la coordination, elle sera l'interlocutrice de la Biennale de la danse à Lyon, des partenaires, des institutions et des participants.

Les **collectivités territoriales** (Le département de l'Isère, les communautés de communes de Bièvre Isère, Entre Bièvre et Rhône et Bièvre Est), participeront au financement du défilé de la Biennale de la danse pour le territoire de Bièvre Valloire, et s'engageront à faciliter la mise en place du projet : accès au lieux de répétitions, conseils et relais d'information, mise à disposition de matériel et de moyens humains et techniques si nécessaires.

La **Caf** participera également au financement du projet.

Des **financements complémentaires** seront mobilisés.

Les trois entités : Compagnie Malka, La Fabrique Jaspir, les collectivités se réuniront à minima une fois par trimestre pour créer un comité de suivi et s'assurer du bon déroulement du projet.

La **Compagnie Malka** et **Jaspir** travailleront en grande proximité avec des échanges hebdomadaires.

5 – LES PARTENAIRES

Les centres sociaux et MJC du territoire :

Ile du Baltoir à Beaurepaire, Centre social de la Côte St André, Centre Ambroise Croizat à Renage, Centre Lucie Aubrac au Grand Lempis, Centre Lucie Aubrac Nord à Bizonnnes. Centre social du Roussillonais

Les structures médico-sociales :

APAJH (foyer 200 personnes à Beaurepaire + service d'activités de jour à La Côte St André)

Ime – Meyrieu les étangs

Aide sociale à l'enfance : Le Nid, le Prado – Beaurepaire

MOB / MLIR

Les apprentis d'Auteuil – La Côte St André

Les établissements scolaires :

Ecoles primaires (classes de CM2) déjà sollicitées par la Cie Malka

Collèges :

Collège Jacques Brel à Beaurepaire

Collège Jongkind à La Côte St André

Collège Liers et Lempis au Grand Lempis

Collège Rose Valland à St Etienne de St Geoirs

Collège Marcel Mariotte à Saint Siméon de Bressieux

Collège Fernand Bouvier à St Jean de Bournay

Collège privé Saint François à La Côte St André

Collège privé Luzy Dufeillant à Beaurepaire

La Cie Malka sera en résidence collège (PICC) au collège Rose Valland st Etienne de st Geoirs sur l'année 2019-2020 et orientera une partie de son travail sur le défilé de la Biennale de la danse.

Lycées :

Lycée Hector Berlioz à La Côte St André

Lycée agricole à La Côte St André

Lycée agricole Saint Exupéry à St Siméon de Bressieux

Lycée Privée Sainte Cécile à La Côte St André

LEAP Lycée Léon Bonnevaux à St Jean de Bournay

LEAP Lycée Léon Bonnevaux à Châbons

Associations :

-Association artistiques et culturelles :

Saint Siméon de Bressieux : ADELIS

Châbons : Les Grands lynx

Grands Lempis : Peyotl

Beaurepaire : Faites de la musique, Caba

St Jean de Bournay : La Fabrique Jaspis, Espace danse, Charamelle...

Ecoles de danses

-Autres associations :

Beaurepaire : Le secours populaire, le secours catholique

La Côte St André : le secours catholique, Le secours populaire

Le Grand Lemps : le secours catholique

St Jean de Bournay : le secours catholique

Musique :

- Ecoles de musique : publiques et associatives

Meyrieu les étangs, Artcademia Saint Jean de Bournay, Conservatoire Entre Bièvre et Rhône, La Côte St André, Saint Etienne de St Geoires, école de musique des terres froides au Grand Lemps,

- Harmonies municipales

- Chorales

Couture :

- Centres sociaux

- Secours populaire / Secours catholique

- Association les tricoteuses, Saint Jean de Bournay

3 ateliers couture seront envisagés sur les trois territoires.

Partenaires :

- service aménagement du Département de l'Isère

- services techniques des trois communautés de communes

- Prado

- Ressourcerie

Fabrication du Char :

- CFAI de Beaurepaire (apprentis : pour la fabrication du char)

- Classe métallurgie et ébénisterie du Lycée Berlioz à la Côte Saint André

CALENDRIER DES REPETITIONS

3 groupes seront constitués.

Chaque groupe suivra environ 70 heures de répétitions de janvier à juillet (cf planning prévisionnel joint). 4 temps de rassemblements seront organisés, suivis de deux pré-générale en juillet, une générale en septembre sur le territoire de Bièvre Valloire, et le défilé de la Biennale de la danse à Lyon le 13 septembre 2020.

LIEUX DE REPETITIONS

Les répétitions nécessiteront des locaux couverts durant le temps hivernal et en espace public aux beaux jours.

Lieux envisagés :

Gymnase de la Côte Saint André

Salle des fêtes de Beaurepaire

Salle Claire Delage à Saint-Jean-de-Bournay

Gymnase municipal du Grand Lemps

Cour du Château Louis XI à La Côte-Saint-André

Aéroport de Saint-Etienne-de-Saint-Geoires

Avenue Jean Jaurès à Beaurepaire

Axe de Bièvre

Un espace conséquent devra être mis à disposition pour la construction, le stockage des chars et les répétitions.

6 – L'INTERET CULTUREL ET SOCIAL

Le défilé de la Biennale de la danse se veut un grand événement, populaire et exigeant, qui met en valeur toutes les ressources du territoire de Bièvre Valloire et croise les publics portant une forte mixité sociale et renforçant le lien intergénérationnel.

Le projet, porté par la Compagnie Malka et par Jaspir, veut mettre en lumière le travail réalisé au cours de la convention d'éducation artistique et culturelle 2018-2020 portée par La Drac Auvergne-Rhône-Alpes, le département de l'Isère, les communautés de communes de Bièvre Isère, Entre Bièvre et Rhône, Bièvre Est, la région Auvergne-Rhône-Alpes et l'éducation nationale, la DRAA, la DDCS et la Caf.

Il permettra de mettre en synergie et en dialogue les différents acteurs qui portent conjointement l'exigence artistique et culturelle d'un territoire

LES PUBLICS

Pour l'événement nous souhaitons créer 3 groupes, correspondant aux trois communautés de communes, qui se retrouveront sur plusieurs temps communs, avec la mise en œuvre d'une répétition générale sur le territoire, et lors du défilé de la Biennale de la Danse, à Lyon le 13 septembre 2020.

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur les publics rencontrés dans le cadre de la Convention d'éducation artistique et culturelle, que nous élargirons en sollicitant les partenaires décrits ci-dessus.

L'événement se veut un moment de partage artistique pour tous, ouvert à partir de 10 ans pour les participants.

Le travail mené lors de la convention d'éducation artistique et culturelle de la Cie Malka favorisera la participation des plus jeunes. Cependant le défilé se veut un moment ouvert à tous, non discriminant, exigeant et populaire.

L'expérience forte de cohésion et de partage artistique que représente le défilé de la Biennale de la danse permettra de créer ou consolider un dialogue avec de nombreux habitant-e-s et structures qui nourriront les projets d'action culturelle sur le territoire. Pour Jaspir, c'est une opportunité, une force d'impulsion nourrie par un projet mûrement réfléchi quant à la nécessité de la présence artistique et de la participation des individus dans leur vie culturelle.



contacts Cie Malka

Camille Triadou, coordination

tél : 04 76 40 15 97

coordination@ciemalka.com

Carlos Orube-Caldevilla, administration

mobile : 06 08 81 29 27

administration@ciemalka.com

Bouba Landrille Tchouda, direction artistique

bouba@ciemalka.com



JASPIR

Contacts Jaspir

Cédric Crémades, directeur

cedric.cremades@jaspir.com

06 34 18 43 90

Eve Rétorré, chargée de l'action culturelle

eve@jaspir.com

06 28 80 63 18